

destinées à maintenir en place les importants talus composés d'un mélange de terre et de blocs qui surmontaient l'édifice. Ces talus, dont l'épaisseur peut atteindre jusqu'à 10 m, étaient en outre destinés à protéger les voûtes des effets dévastateurs de l'artillerie. Cette technique semble avoir encore été employée dans la première moitié du 19^e siècle, d'après le plan de la Brigade topographique du Génie. Dans le sondage n° 16, l'une des maçonneries découvertes (Z01.F29) recouvre et condamne un drain orienté nord/sud (Z01.F30) encore visible sur une longueur de 4,50 m et dont la largeur totale est de 1,40 m à 1,50 m ; elle se réduit intérieurement à 0,55 m-0,60 m. Les murets latéraux de 0,40 m à 0,45 m de hauteur interne sont construits en blocs calcaires bruts liés au mortier de chaux de teinte gris clair ; il ne subsistait plus qu'une seule des dalles plates dont ils étaient recouverts. Le fond était composé de grandes dalles de calcaire posées à plat. Côté sud, le drain se prolonge au-delà du mur Z01.F29 ; au nord, il paraît s'arrêter au niveau du mur d'escarpe Z01.F31 construit en principe en même temps que l'ensemble de la porte en 1656. Il pourrait donc leur être contemporain et aurait vraisemblablement desservi un bâtiment implanté entre le Z01.F29 et la paroi rocheuse se dressant 18,50 m plus au sud. Toutefois, l'examen des plans anciens n'a jusqu'à présent démontré l'existence d'aucun édifice à cet emplacement. La céramique récoltée sur le fond du drain est homogène et attribuable au 17^e-début du 18^e siècle.

Le projet de restauration et de mise en valeur de la porte nécessitera prochainement de nouveaux terrassements au pied du bastion ouest, dans le secteur précédant le fossé. Eux aussi feront l'objet d'un suivi et de fouilles archéologiques.

Avec la collaboration technique de Claudy Vilain et Steve Pirard.

Bibliographie

- BARROS M., SALAT N. & SARMANT T., 2006. *Vauban. L'intelligence du territoire*, Paris.
- BRAGARD P., 1998. La construction de la première citadelle bastionnée à Namur et les ingénieurs Donato di Boni, Sébastien van Noyen et Gianmaria Olgiati (1542-1559), *Les amis de la Citadelle de Namur*, 83, p. 5-21.
- BRAGARD P. & BRUCH V., 2009. *Namur et ses enceintes. Une fortification urbaine du Moyen Âge à nos jours*, Namur.
- Citadelle, 1975. Citadelle. In : *Province de Namur. Arrondissement de Namur*, Liège (Le Patrimoine monumental de la Belgique, 5²), p. 477-480.
- La porte de Bordial, 1984. La porte de Bordial et l'ancien corps de garde, rue Bord de l'Eau. In : *Namur. Monuments et sites classés*, Liège, p. 95 et 145.

- LE HALLÉ G., 2002. *Précis de la fortification*, 2^e éd., Louviers.
- JAVAUX J.-L., 2008. L'environnement professionnel de Denis-Georges Bayar : architectures et architectes à Namur au XVIII^e siècle. Réflexions et pistes de recherche. In : TOUSSAINT J. (dir.), *Actes du colloque autour de Bayar/Le Roy*, Namur (Monographie du Musée provincial des Arts anciens du Namurois, 35), p. 29-51.
- RONVAUX M., 2008. *Namur à la carte*, Namur.
- RONVAUX M., 2010. *Namur tire son plan*, Namur.
- TILMANT P.-H., ANTOINE J.-L., BERCKMANS O., COLLARD B., GUILLAUME É. & MISSON J.-S., 2011. Namur/Namur : premiers résultats de sondages archéologiques à la Citadelle, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 18, p. 258-261.

Sources

- ANTOINE J.-L., 2002. *Restauration de la Porte de Bordial*, document inédit.

Namur/Namur : suivi archéologique à l'école Saint-Jacques des Bateliers

Michel SIEBRAND

Dans le cadre de l'aménagement du futur musée archéologique au sein de l'ancienne école des Bateliers (rue Saintraint, n° 7), le service de l'Archéologie (direction extérieure de Namur) a poursuivi ses investigations lors du chantier de rénovation entamé par la société Dherte-Istasse dès le mois de janvier 2011 (pour les opérations précédentes : Vanmechelen, 2006 ; Vanmechelen, Verbeek & Cnockaert, 2007 ; Vanmechelen, Verbeek & Cnockaert, 2008 ; Vanmechelen & Verbeek, 2009 ; Siebrand, 2012).

Les interventions archéologiques débutèrent par la surveillance du chantier de démolition d'une partie des bâtiments, ce qui a permis d'avoir accès à certains endroits auparavant inaccessibles. Elles ont continué par le suivi des différents terrassements inhérents au chantier de construction, en respectant les consignes de sécurité et les niveaux de creusement préétablis par le cahier des charges de l'entrepreneur. Notons que l'ensemble des décapages s'est limité au bâtiment situé en front de rue, à la chapelle néo-gothique (bâtie en 1838-1839) et à l'emprise de la cour arrière du bâti. En raison des contraintes du chantier, les découvertes ont été, on s'en doute, de valeurs inégales.

L'occupation gallo-romaine

Plusieurs fosses dépotoirs ont été découvertes au nord-est de la parcelle, aux alentours de la cote 79,75. Voisines de celles fouillées en 2010 (Siebrand, 2012),